

l'Humanité

JOURNAL DU PARTI COMMUNISTE FRANÇAIS

Exposition

Ivry fait la courte échelle à l'art monumental

POUR sa 9^e édition, le jury de la Bourse d'art monumental d'Ivry innove et attribue le prix à deux lauréats ex æquo : Tania Mouraud et Bernard Calet. On imagine les affres de l'indécision préludes à ce verdict. Il faut dire que les deux impétrants, comme on dit lors des découpages de rubans officiels, ne sont certes pas simples à départager. Ils ont un égal talent, qui se manifeste de façon tout à fait originale.

Le Centre d'art d'Ivry et la galerie Fernand-Léger accueillent leurs œuvres, ainsi que celles des quatre autres candidats en lice. Une salle est réservée aux maquettes des travaux de Daniel Pontoreau, lauréat de la première bourse en 1979. Sa « Pierre couchée », ouvrage de fonte de fer émaillée, est désormais inscrite dans le nouveau paysage de la ville d'Ivry, au cœur de la place Emile-Guenet, récemment rénovée, à deux pas du théâtre des Œillets. Les petits Ivryens ont déjà pris leurs marques sur la nouvelle installation, qui tient de la réalité géologique et de l'archéologie de l'art, parcourue de signes solaires. Ils demandent régulièrement si le chêne bicentenaire qui la surmonte fait partie de l'œuvre. C'est bien moins naïf qu'il n'y paraît au vu de cette structure puissante, dont l'horizontalité s'appuie sur la terre et forge l'espace environnant, partie prenante de la grammaire urbaine d'aujourd'hui.

Tania Mouraud, donc, et Bernard Calet, dont les qualités ne dérogent pas aux exigences habituelles de la manifestation. Elle investit l'espace public par des interventions qui puisent dans l'art conceptuel, comme ces 10.000 « médailles d'amour » en forme de cœur, perdues ou distribuées dans la ville de Metz (Lorraine) l'année dernière. Parmi ses actions urbaines, on peut aussi retenir les feuilles de papier recyclé portant des noms de bateaux répandues à Quimper ou



Elle n'est pas lauréate, mais son travail nous a beaucoup touchés : Catherine Poncin ici avec « le Cap », 1997, contre-collage aluminium, 140 cm x 180 cm.

collées sur une baraque de chantier aux docks de Limerick, en Irlande. Là, elle propose des décorations militaires surdimensionnées et ludiques, éclatantes de couleurs comme de gros bonbons que les chefs d'état-major pourraient s'échanger à la récré. Bernard Calet parsème sur un territoire indéfini qui pourrait bien être le nôtre ou n'importe lequel d'entre nous, ses « Mobile-Home », petites structures de papier-calque d'architecte soigneusement cousues. Ses légers emboîtages à l'apparence aveugle, pénétrés de paysages intérieurs, de lumières réfléchies et de cloisons faussement transparentes attirent l'indiscrétion du spectateur.

La difficulté de ce genre de circonstances n'est pas de reconforter ceux qui n'ont pas été récompensés, mais de souligner l'intérêt suscité par cette édition 1997. La photographie s'y glisse pour la première fois avec les montages/re-cadrages de Catherine Poncin et les curieuses histoires qu'ils nous suggèrent. Georges Autard attaque la douceur monochrome de son grand contreplaqué à la hache et dessine ce faisant un sourire de Bouddha entre deux accolades. Elisabeth Ballet circonscrit l'espace dans des sortes de cages ou de parcs métalliques. Il s'échappe, insaisissable, entre les barreaux, tandis que la lumière sculpte le vide. Stefan Shankland projette à l'aide d'une caméra

des images mentales en mouvement sur de vastes panneaux. Surgissent alors des échographies, des vagues, des perspectives inattendues, portées par un socle de bois empli de débris contemporains, comme si nos esprits encombrés vidaient une partie de leur trop-plein sur des espaces publicitaires détournés.

Nous voici à un peu moins de 1.000 jours de l'an 2000 et à un peu plus de 700 de la prochaine Bourse d'art monumental d'Ivry. Pour patienter, on peut parcourir la ville sur les traces des lauréats des éditions précédentes, dont les œuvres s'élèvent aux coins des rues comme des vigies du millénaire à venir.

DOMINIQUE WIDEMANN